

Recherches pathologiques, anatomiques et judiciaires, sur les signes de l'empoisonnement; ou réponse à cette question: Quels sont, dans les malades et les cadavres, les signes certains d'après lesquels un médecin puisse décider qu'un homme a été empoisonné par un corrosif? / [Noël Retz].

Contributors

Retz, Noël, 1758-1810.

Publication/Creation

London ; Paris : Méquignon, Snr, 1784.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/g9kmbg79>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

43721 / P. C. XVIII 18/2 42550
R E C H E R C H E S

P A T H O L O G I Q U E S ,
A N A T O M I Q U E S E T J U D I C I A I R E S ,
S U R L E S S I G N E S
D E L' E M P O I S O N N E M E N T ;

O U

R É P O N S E A C E T T E Q U E S T I O N :

Quels sont, dans les Malades & les Cadavres, les Signes certains d'après lesquels un Médecin puisse décider qu'un homme a été empoisonné par un corrosif, lorsqu'il lui faut éclairer les Juges sur ce délit ?

Par M. R E T Z , Médecin ordinaire du Roi , ancien Médecin ordinaire de la Marine Royale.

Celui qui commet une injustice, & celui qui n'empêcheroit pas de la commettre, lorsqu'il le peut, ne seroient-ils pas aussi coupables l'un que l'autre ?

A L O N D R E S ,

Et se trouve A P A R I S ,

Chez M É Q U I G N O N , l'ainé, Libraire, rue des Cordeliers, près les Ecoles de Chirurgie.

M. D C C. L X X X I V.

AVERTISSEMENT.

L'AFFAIRE qui a donné lieu à ces Recherches a été jugée conformément aux principes de Médecine & de Jurisprudence qui en ont été le résultat, & que tous les Savans ont adoptés. Ce Jugement a été prononcé à Rochefort, par une Commission de Marine ; l'Auteur de cet Ouvrage l'avoit imprimé pour éclairer la Commission, il n'avoit gardé l'anonyme, que par une délicatesse fondée sur son estime pour ceux qu'il a été forcé de contredire.





RECHERCHES SUR LES SIGNES DE L'EMPOISONNEMENT,

Ou Réponse à cette Question :

Quels sont , dans les malades & les cadavres , les signes certains d'après lesquels un Médecin puisse décider qu'un homme a été empoisonné par un corrosif, lorsqu'il lui faut éclairer les Juges sur ce délit?

LA Jurisprudence & la Médecine ont le plus grand besoin de la solution de cette importante Question ; un fait récent le prouve : des Médecins d'une expérience consommée & de la plus haute réputation

se sont trompés dans des rapports sur l'existence d'un empoisonnement , & ont déclaré empoisonné un homme qui ne l'a point été , qui ne peut l'avoir été , suivant les résultats de leurs propres observations.

Ces recherches ont pour but , 1°. d'empêcher des Juges prêts à prononcer sur ce prétendu délit , de commettre une injustice ; 2°. de résoudre en peu de mots les parties de la Question proposée relatives au fait qui a déterminé à les faire ; 3°. de procurer une base solide aux rapports à dresser , & aux jugements à intervenir dans toute autre affaire semblable ; 4°. d'exciter les sçavants à des recherches plus étendues sur le même sujet.

Il n'est pas si aisé qu'on se l'imagine de s'assurer si un malade a été empoisonné ; mais plus la chose est difficile à saisir , plus on doit user de circonspection dans les rapports , & sur-tout plus on doit craindre d'affirmer.

En effet, la diversité des poisons multiplie les symptômes des empoisonnements, & exige des connoissances particulières que peu de Médecins s'appliquent à acquérir, peut-être à cause de la rareté des occasions d'en faire usage : mille circonstances tendent à les déguiser : les temps, les lieux, les discours, souvent, malgré soi, l'influence des assistants.

Quelquefois ces symptômes ressemblent à ceux de plusieurs maladies spontanées, avec lesquelles d'autres circonstances sont propres à les faire confondre.

Enfin l'état du cadavre d'un homme mort spontanément peut avoir de tels rapports avec celui d'un homme cru empoisonné, qu'il soit possible d'être trompé par l'apparence.

Ainsi lorsqu'il s'agit d'éclairer les Juges sur un empoisonnement, il ne faudroit pas moins que les connoissances tirées des résultats de toutes ces comparaisons, pour rassurer un Médecin contre le danger de diriger le glaive

de la Justice sur l'innocence , ou de laisser le crime impuni.

Ce dernier inconvénient seroit sans doute le moindre ; mais la faute d'un Médecin qui , séduit par l'apparence , ou peut-être emporté par le cri presque toujours affirmatif du Public en pareil cas , supposeroit un crime , seroit si grave , qu'on ne peut trop s'empresse de la prévenir.

Sans parler des suites fâcheuses des traitements dirigés par cette erreur, s'il s'agissoit d'un sujet vivant , les effets d'une décision peu réfléchie qui auroit forcé les Juges à commettre une injustice , ou seulement à instruire un procès scandaleux d'après un délit imaginaire , ne seroient-ils pas affreux ?

L'exemple déplorable d'une telle faute , dans un cas bien plus aisé à décider que l'empoisonnement , fera sentir de quelle circonspection on doit user , lorsqu'il s'agit de statuer sur quelque délit ; combien sont étendues les connoissances que

la matière exige , & à quel point on doit craindre de hasarder son avis.

Quoique le trait soit à la louange d'un Sçavant que l'on cite sans l'avoir consulté , ce n'est pas le lieu de craindre de blesser sa modestie , lorsque sa conduite est une excellente leçon.

Il s'agit du malheureux *Montbailly* , accusé , convaincu , d'après les rapports des Jurés , d'avoir assassiné sa mere à *Saint Omer* , & puni d'une mort ignominieuse par Arrêt du Conseil Supérieur d'Artois , mais dont l'illustre M. *Louis* fit éclater l'innocence , lors de la révision sollicitée en faveur de sa mémoire auprès du même Tribunal.

Il étoit prouvé au procès-verbal d'inspection du cadavre , que les signes extérieurs n'étoient point l'effet des coups que les premiers Consultants avoient supposés , mais celui d'une chute. La finesse du discernement de M. *Louis* lui fit y démêler , & il démontra , par la nature de ces signes , & par d'autres circonstances qui avoient échappé aux Jurés ,

que la prétendue assassinée étoit morte d'apoplexie ; & la réhabilitation de l'innocent *Montbailly* fut le fruit heureux , mais tardif des connoissances supérieures de cet habile Chirurgien.

Si des Chirurgiens peuvent commettre , en observant l'extérieur du corps , des fautes aussi graves ; à combien plus forte raison des Medecins ne seront-ils pas exposés à se tromper , lorsqu'il s'agira de statuer sur les effets intérieurs des poisons ?

Ces substances sont encore telles que leurs propriétés relatives à leurs impressions sur les organes intérieurs , sont à peine connues , & qu'il est par conséquent très-difficile de déterminer les changements opérés par ces substances pendant la vie , & le résultat de ces changements après la mort.

Voilà cependant ce que les Juges demandent aux Médecins qu'ils consultent sur un empoisonnement ; voilà les questions auxquelles quelques-uns sont assez malheureusement disposés pour ne

pas hésiter de répondre, même lorsqu'ils vont affirmer.

A la vérité, quelques maladies peuvent être si promptement funestes, leurs symptômes si semblables aux effets de certains poisons, & les organes intérieurs d'un cadavre si maltraités, que tous ces signes réunis autorisent à soupçonner l'empoisonnement, sur-tout s'ils sont tels que le soupçon tombe sur les corrosifs, substances dont l'impression allume subitement dans la machine un incendie général, suivi, dans peu d'heures, de l'abolition totale des fonctions, & de la mort. On conçoit qu'un concours unanime de pareilles circonstances peut paroître décisif, & arracher l'affirmation de l'homme le plus en garde contre ses jugements.

Mais pour peu que les accidents ne soient pas aussi sensibles, & que la vie des malades se prolonge, le temps amène la réflexion, & la moindre prudence impose le doute : alors le Méde-

cin, juste & froid, au lieu de rechercher des preuves d'un crime incertain, pour les saisir plus sûrement, s'applique au contraire à examiner tout ce qui peut l'en dissuader ; il n'est convaincu de l'existence d'un délit que quand les faits ont détruit toutes les objections qu'il s'est faites.

Une conduite différente de la part d'un Médecin qui se propose d'éclairer les Juges sur un empoisonnement, pourroit devenir plus criminelle que l'empoisonnement lui-même.

Et, qu'on ne s'y trompe point ; les objections qui s'élèvent contre ce crime, ne sont ni arbitraires, ni propres à favoriser l'impunité ; elles partent des principes de l'art auxquels un Médecin ne peut se dispenser de déférer, sans encourir la publicité de son erreur.

C'est pour faire sentir la force & en même temps l'utilité de ces objections, que l'on va rapporter ce qui s'est passé à l'occasion d'un prétendu empoisonnement par un corrosif.

Ce délit étoit en effet si peu vraisemblable, que les Médecins appelés pour le constater, ont été parfaitement d'accord dans leurs observations sur le malade & sur le cadavre, mais d'avis totalement contraires dans les conséquences qu'ils ont tirées de ces observations; tant les symptômes d'empoisonnement sont susceptibles de paroître équivoques!

On n'examinera pas de quelle manière cette diversité d'opinions a influé sur le parti à prendre dans l'affaire de la part des Juges, ni pourquoi ils ont préféré la décision affirmative à la négative : on se contentera, à l'exemple de M. *Louis* dans la cruelle affaire de *Montbailly*, & à l'aide des procès-verbaux, d'apprécier les circonstances du fait, afin de l'éclaircir.

Si ce travail ne suffit pas pour éclairer les Juges indécis, ou qui devoient l'être, d'après la dissention des Jurés, & qu'ils veuillent consulter les

Auteurs sur la conduite qu'ils auroient dû tenir en pareille occurrence, plusieurs s'empresseront de la leur prescrire, & entre autres, en ces termes : » Si le » rapport ne les satisfait point, ils doivent envoyer les procès-verbaux aux » Facultés de Médecine & de Chirurgie pour avoir leur avis. » *De la foi des rapports des Médecins dans les causes criminelles*, en Allemand, à Berlin, 1780; passage cité dans *l'Esprit des Journaux*, Décembre 1783, page 85.

Mais en attendant qu'on demande l'avis des Facultés sur le fait suivant, & que ces Compagnies l'éclaircissent dans tous ses points, il ne sera pas difficile de faire voir, sans entrer dans d'autres détails que ceux des procès-verbaux, que dans toute autre procédure établie sur les mêmes motifs, il n'y auroit, quelle que fût l'autorité des Jurés, pas la moindre apparence de délit.

F A I T,

*Pour servir de point de vue dans
ces Recherches.*

Un homme d'environ trente ans, d'une condition honnête, très-maigre, & du tempérament bilieux, étoit tombé malade en prison, peu de jours après y avoir été jetté inopinément, sur une accusation grave portée contre lui, & il avoit été transféré à l'Hôpital. Les symptômes de sa maladie étoient, selon les procès-verbaux, » une colique vio-
» lente du bas-ventre, avec météorisme
» & tension des hypocondres, vomisse-
» ment de bile verte, déjections bilieu-
» ses, jaunes & chargées de matieres
» fécales, chaleur, rougeur, & douleur
» de l'intérieur de la gorge, & de la
» marge de l'anus; sécheresse de la bou-
» che, douleur de l'estomac, affoiblif-
» sement considérable, point de fièvre

» dans le début , puis fièvre continue
 » jusqu'au-delà du vingt-unième jour. »

Une partie des Consultants décidèrent que cet homme avoit été empoisonné par un corrosif. Un d'entre eux s'expliqua à peu près ainsi dans un procès-verbal particulier , après avoir fait d'inutiles efforts pour détourner les premiers de leur erreur.

» Pour avoir lieu de juger que N..
 » a été empoisonné , il faudroit non
 » seulement que sa maladie eût tous les
 » symptômes des maladies causées par
 » un poison corrosif , mais encore que
 » les symptômes qu'elle présente ne
 » fussent ceux d'aucune maladie spontanée : or les symptômes de la maladie de N... ne sont pas ceux qu'auroit causé un poison , & il y a plusieurs maladies qui , sans avoir été causées par le poison , jettent les malades dans le même état , & dans des états pires que le sien. Une bile dépravée & fixée sur les membranes

» tendres & délicates des intestins , peut
 » avoir été la cause prochaine de la
 » maladie , sans qu'il soit besoin d'avoir
 » recours à un poison pour en rendre
 » raison ; les passions de l'ame tendent
 » à dépraver la bile ; la conjoncture où
 » s'est trouvé le malade accusé , empri-
 » sonné , peut avoir été la cause éloi-
 » gnée de cette dépravation ; les coli-
 » ques , les vomissements , sont les moin-
 » dres effets de cette affection sponta-
 » née ; elle cause la jaunisse , la dyssen-
 » terie , l'ulcere des intestins ; bien plus ,
 » la phrénésie , la mort subite , si l'hu-
 » meur s'est fixée sur le cerveau , en ont
 » été maintes fois les causes prochaines
 » ou éloignées. » Après d'autres détails
 qui motivent cette opinion , il con-
 clud » que la maladie de N. . . doit
 » être attribuée à une cause naturelle
 » & spontanée.

Le malade mourut le quarante-troisième jour de sa maladie , & son cadavre ouvert environ quinze heures après ,

devint le sujet de nouvelles observations ; mais les observateurs , au lieu d'y trouver des motifs de conciliation , n'aperçurent que de nouvelles preuves de la justesse de leurs premières décisions ; tant la manière de saisir les signes d'un empoisonnement est subordonnée aux circonstances !

Ils tomberent cependant d'accord sur les faits concernant l'état du cadavre , & trouverent unanimement » l'épiploon » fondu & gangrené , les intestins livides , le mésentere suppuré dans plusieurs points de son attache avec les intestins , & gangrené dans d'autres , & un tiers de l'estomac marqué d'une tache gangreneuse qui en effaçoit le velouté dans cette partie. » Le reste étoit indifférent.

Quoique le cadavre n'eût pas offert d'autres phénomènes plus concluants , les premiers Consultants décidèrent cependant » que l'état du bas-ventre étoit l'effet » d'un poison corrosif admis dans l'estomac

» *mac quarante-trois jours auparavant ;* »
 & la tache gangreneuse de l'estomac ,
 » *l'effet d'un autre poison pris la veille*
 » *de la mort.* »

Le dernier Consultant , au contraire ,
 consigna les observations suivantes dans
 un procès-verbal particulier : » Il n'est
 » pas possible de juger , par l'inspection
 » d'un cadavre , de ce qui s'est passé
 » dans le corps vivant , au point de
 » déterminer quelle a été la cause de
 » la mort , sans qu'il y ait solution
 » de continuité ou lésion considérable
 » des parties : il n'y a aucune solu-
 » tion de continuité dans les parties
 » du cadavre de N. , mais une lésion
 » considérable des viscères du bas-ven-
 » tre qui annonce qu'ils ont souffert
 » une inflammation qui est parvenue
 » à la suppuration de quelques-unes de
 » ces parties & à la gangrene des au-
 » tres ; mais cette lésion est la suite
 » naturelle de la plupart des inflam-
 » mations spontanées du bas - ventre ,

» & de plusieurs maladies moins graves & moins longues que celles de N. ; il n'est donc pas nécessaire , pour en déterminer la cause , d'avoir recours à un empoisonnement.

» Il n'est fait mention dans les procès-verbaux des symptômes de la maladie , ni de convulsions , ni de pouls convulsif , ni de vomissement sanguinolent , ni purulent , ni de selles sanguinolentes ni purulentes ; seuls signes caractéristiques d'empoisonnement par un corrosif.

» Enfin on n'a présenté aucune substance empoisonnée dont le malade auroit fait usage , & qu'on auroit analysée & éprouvée sur des animaux.

Il conclut » que ni les symptômes de la maladie de N. , ni les signes tirés de l'inspection de son cadavre , ni aucun signe extérieur concernant le poison qu'il auroit pris , ne sont propres à faire juger qu'il a été empoisonné. »

Dans un autre procès-verbal , tendant à concilier les opinions , le même Consultant a résumé « que la sup-
 » puration du méfentere & la gangrene
 » des intestins font une des terminai-
 » sons naturelles de la maladie spon-
 » tanée , caractérisée par les symptô-
 » mes du premier procès-verbal ; qu'el-
 » les ne peuvent être regardées comme
 » l'effet d'un poison que le malade au-
 » roit avalé , puisque l'estomac qui en
 » auroit reçu les premières impressions
 » n'avoit ni érosion , ni ulcération ,
 » mais seulement une tache gangre-
 » neuse communiquée par la gangrene
 » voisine des intestins ; que les symp-
 » tômes de la maladie & l'état du ca-
 » davre étant non-seulement tout dif-
 » férents de ce qui s'observe dans les
 » maladies causées par les poisons cor-
 » rosifs , mais encore ceux de plusieurs
 » maladies spontanées , & qu'aucune
 » substance corrosive , dont le malade
 » auroit fait usage , n'ayant été soumise

» aux yeux des Consultants ni analysée ;
 » si ces signes devoient être regardés
 » comme des preuves de poison , il
 » n'y auroit aucune maladie spontanée
 » des intestins qui ne pût être attri-
 » buée à un empoisonnement. »

Si ces objections ne prouvent pas que le malade , dont il est question dans cette observation , n'a point été empoisonné , elles suffisent au moins pour faire voir que les Médecins qui ont affirmé l'empoisonnement , l'ont fait très-légèrement.

En effet , qu'un particulier tombe malade d'une maniere extraordinaire , que les symptômes de sa maladie ne soient ceux d'aucune maladie spontanée , qu'il meure subitement , qu'on trouve , dans le cadavre , l'estomac déchiré ou enflammé , qu'on en tire un corps étranger , liquide ou solide , qu'on l'analyse & qu'on le reconnoisse pour un poison corrosif ; il fera vraisemblable que des Médecins qui auront

apporté, à faire ces observations, toute la défiance qu'un tel sujet exige, prononceront avec connoissance de cause que le malade a été empoisonné ; mais qu'une seule de ces circonstances manque, leurs décisions dénuées de motifs se détruisent d'elles-mêmes, & les procès qu'elles auroient autorisés s'annéantissent.

Que, par exemple, un homme atteint d'une maladie commune qu'il aura contractée en prison, soit investi de Juges & de Médecins ; qu'on l'interroge avec appareil, qu'il réponde qu'il *craint d'avoir été empoisonné* ; qu'il dise avoir *trouvé mauvaise une tisanne* qu'il a bue en vomissant ; qu'on lui arrache que cette tisanne, ou la bile qu'il vomissoit, avoit *un goût d'acide vitriolique*, goût qui n'étoit, sans doute, jamais venu à sa connoissance ; que les symptômes de sa maladie soient ceux de l'inflammation des intestins ; qu'il l'essuye dans un des Hôpitaux les plus mal sains du

Roy aume ; qu'elle parcoure les périodes des plus longues maladies aiguës & qu'elle l'emporte le 43^e jour ; enfin qu'on trouve les intestins du cadavre tels qu'après les inflammations spontanées de ces viscères ; qu'il ne se trouve aucun corps étranger , ni liquide , ni solide ni dans l'estomac ni ailleurs , que la matière du poison n'existe pas , & qu'on déclare le sujet empoisonné ; n'est-ce pas confirmer que la plupart des maladies peuvent , par l'erreur des gens de l'art consultés , donner matière à une procédure criminelle ?

La matière du dernier empoisonnement , sur-tout , que le malade auroit prise la veille de sa mort , que seroit-elle devenue ? Et auroit-elle échappé aux recherches de trois Médecins désireux sans doute de donner du poids à leur assertion ?

Puissent leur honnêteté & leur amour de la justice les détourner de prendre en mauvaise part les preuves suivantes

de leur erreur ; & puissent-ils être persuadés , comme on le desire , que le fond des choses seulement , sans aucun dessein qui leur soit relatif , oblige à les contredire !

Trois choses exigent d'être examinées scrupuleusement lorsqu'il s'agit d'éclairer les Juges sur un empoisonnement : les symptômes de la maladie dans le corps vivant , l'état du cadavre & la matiere du poison. Pour abréger , on négligera une foule d'autorités & on ne fera usage que des plus recommandables.

SYMPTOMES

De l'empoisonnement relatifs au fait précédent.

Les accidents causés par les corrosifs avalés ne ressemblent aux symptômes d'aucune maladie spontanée ; ce sont les convulsions , le pouls petit

& convulsif, le vomissement sanguinolent ou purulent, les selles sanguinolentes ou purulentes, la mort subite.

« Ils tuent (les corrosifs) avec inflammation prodigieuse, un feu brûlant, des douleurs atroces dans la bouche, la gorge, l'estomac, les boyaux, des vomissements affreux & souvent sanglants, des selles sanglantes, des convulsions, des défaillances, &c. *TISSOT, Avis au Peuple, tome 2, page 205.*

SAUVAGES dit, à la vérité, » qu'une légère décoction d'un corrosif est un poison lent qui ne frappe pas de mort subite; mais qu'il occasionne des diarrhées mortelles & jette dans le marasme. » *Nosolog. method., tom. 2, pag. 636.*

VANSWIETEN, dans ses Commentaires sur *BOERHAAVE*, parlant des substances acres introduites dans l'estomac & de l'inflammation qu'elles causent, s'exprime ainsi : *imò dùm su-*

*bitâ morte peremptorum cadavera lustrant
Medici ut ad judices de causâ mortis
referant, si inflammatum ventriculum aut
erosum invenerint, acre venenum ingestum
fuisse suspicantur. (tom. 3, pag. 146.)*

» Quand les Médecins visitent le cada-
» vre d'un homme mort subitement ,
» pour éclairer les Juges sur la cause
» de sa mort, & qu'ils trouvent l'esto-
» mac enflammé ou déchiré , ils soup-
» çonnent que le sujet a avalé un poi-
» son acre. »

Si donc le sujet d'une observation
semblable à la précédente étoit *mort
subitement* , après avoir souffert tout
ce que *TRISSOT* vient de dire , &
qu'on lui eût trouvé *l'estomac enflammé
ou déchiré* ; ou s'il eût été tourmenté
pendant quarante - trois jours d'une
diarrhée qui l'auroit jetté dans le *ma-
rasme* , on pourroit soupçonner l'em-
poisonnement , mais , certes , non pas
l'affirmer.

La cause de l'inflammation des in-

testins se trouve naturellement , suivant le même auteur , dans la bile dégénérée , qui , portée à ces viscères , *acrimoniâ suâ illa rodere & inflammare poterit ; undè inter effecta bilis turgentis & motæ , inflammationes , exulcerationes , putrefactiones intestinorum recensentur.* (page 161.)

ÉTAT DU CADAVRE.

Ce qu'il y a de plus remarquable à l'égard des signes d'empoisonnement tirés des cadavres , c'est que la gangrene des intestins regardée , dans le fait rapporté , par une partie des Consultants , comme l'effet du poison , est la suite naturelle de plusieurs maladies spontanées de ces viscères , & qu'elle n'est jamais celle des empoisonnements.

« Une *humeur* acre , dit *BOERHAAVE* , (*Aph.* 959) putride ,
 » purulente , ichoreuse , gangreneuse ,
 » bilieuse , atrabilaire , venue de l'œ-

» fophage , de l'estomac , du foie , de
 » la rate , du pancréas , de l'épiploon ,
 » *fixée (Aph. 960) sur les intestins ,*
 » les contracte , enferme le canal , em-
 » pêche le passage des matieres , les
 » *enflamme* ; l'inflammation *se commu-*
 » *nique à l'estomac* , au diaphragme ,
 » aux muscles du bas - ventre ; elle
 » cause des *douleurs* , des *vomissements* ,
 » des convulsions violentes , des *coli-*
 » *ques* , un abcès , la *gangrene* , l'anéan-
 » tissement des forces , une mort très-
 » prompte. »

Ne voit - on pas là tous les symp-
 tômes de la maladie rapportée pour
 exemple , rangés parmi ceux des ma-
 ladies spontanées ? Encore ne sont-ce
 pas les plus graves & les plus propres
 à être confondus avec ceux de l'em-
 poisonnement.

Parmi les coliques spontanées propres
 à occasionner la gangrene des intestins ,
 les principales sont la *colique inflam-*
matoire , causée par l'inflammation d'un

des intestins grêles ; la colique *stercoreuse* , par un amas de matieres fécales durcies & attachées aux parois des gros intestins ; le *misérere* ou l'engainement des intestins qui en retrécit le calibre ; un amas pituiteux ou bilieux dans le colon , selon *FERNEL* , *BONNET* , *SAUVAGES* , &c. enfin *les hernies*. Pour soupçonner un empoisonnement, parce que les intestins du cadavre seroient gangrenés , il faudroit d'abord s'être assuré qu'aucune de ces maladies ne peut avoir causé la gangrene.

Mais non-seulement la colique inflammatoire , ou stercoreuse , ou le misérere , maladies dont les symptômes sont assez analogues entr'eux , sont plutôt caractérisées , par les procès-verbaux précédents , que l'empoisonnement , il est encore évident que c'est l'une de ces maladies qui a occasionné la gangrene , & que le poison ne peut en avoir été la cause.

Cela est prouvé par la durée de la

maladie du fujet , qui , s'il eût été empoisonné , n'auroit pu l'avoir été que par un poison lent , & par le passage cité de *SAUVAGES* , où il dit qu'un poison lent , de la nature des corrosifs , *cause une diarrhée mortelle* , tandis que ni cet auteur , ni aucun autre , ne parle de gangrene à cette occasion ; or le malade avoit si peu la diarrhée , qu'il existe au procès qu'on fut obligé , malgré l'état des intestins , de lui faire prendre un purgatif la veille de sa mort.

Il y a plus : c'est qu'à l'article de la très-exacte Nosologie de cet Auteur , qui a pour titre : *gangræna à veneno* , (tom. 2 , pag. 617) la seule gangrene causée par le poison , dont il soit fait mention , est celle qui procède de la morsure de la vipere.

Les autorités favorables aux sentimens que l'on vient d'exposer se multiplieroient à l'infini , si l'on vouloit rapporter toutes celles qui se présen-

tent. Il en résulte qu'il n'y auroit aucun symptôme d'empoisonnement dans l'état des malades , semblable à celui qui est décrit dans les procès-verbaux précédents ; que plusieurs maladies spontanées ressemblent exclusivement à la maladie qui y est décrite , & qu'elles sont seules suivies des changements qui ont été observés dans le cadavre : que par conséquent , bien loin de reconnoître ces signes réunis , lorsqu'ils se rencontreront , pour des signes d'empoisonnement , il faut les regarder comme des preuves du contraire.

LA MATIERE DU POISON.

Mais quand un malade , soupçonné d'avoir été empoisonné , seroit mort , au bout de quarante-trois jours , de diarrhée , & non pas de gangrene , quand il auroit essuyé tous les symptômes exposés par *Tissot* , & qu'il seroit même mort subitement ; un Médecin ne

feroit pas encore fondé à décider qu'il auroit été empoisonné : il faut , pour motiver une pareille décision , qu'aux signes précédents soit jointe la connoissance du poison.

Ce principe , que la raison impose , est consigné comme la regle fondamentale des rapports en pareils cas , dans un ouvrage intitulé *Elementa Medicinæ & Chirurgiæ forensis* , Elements de Médecine & de Chirurgie judiciaire , par M. *PLENCK* , Docteur & Professeur de Chirurgie à *Bude* , en Hongrie.

« L'unique signe certain , dit ce sçavant Auteur , du poison administré , est la connoissance botanique du poison végétal , & l'analyse chimique du poison minéral qu'on aura découvert. » *Voyez l'Esprit des Journaux, Décembre 1783, page 98.*

Comment , en effet , oser affirmer qu'un poison aura été administré , si on ne l'a pas découvert ? Cette découverte est d'ailleurs indispensable pour éclairer

les Juges incertains si le poison aura été pris par mégarde ou administré à dessein.

Le verd-de-gris trouvé dans les ustensiles de cuisine, ou découvert dans le cadavre & reconnu par l'analyse, quelques plantes vénéneuses employées par mégarde dans les ragoûts ou les tisannes, ne supposeroient point de crime; l'arsenic, le sublimé corrosif & quelques autres substances de la même nature, découvertes & reconnues par l'analyse, seroient seules suspectes, il ne resteroit de difficulté, pour les Juges, qu'à distinguer le suicide de l'assassinat.

M. PLENCK entre dans d'autres détails intéressants, touchant les circonstances des accidents que l'on peut prendre pour des délits, & donne d'excellentes leçons sur la manière de les apprécier; il fait sur-tout attention à la *qualité nuisible de l'air des Hôpitaux & des prisons*, & à l'*ineptie des traitements* qui causent, dit-il, souvent la mort. *Esprit des Journaux*, pag. 98.

Il cite l'histoire tragique de *Montbailly* pour obvier à de pareilles fautes, comme on a été obligé de rapporter ici un événement que l'on cherche à rendre, dans la suite, impossible.

C O N C L U S I O N.

1^o Le sujet de l'observation rapportée ci-devant, n'ayant point effuyé les symptômes des maladies causées par le poison, son cadavre ayant été trouvé tout différent du cadavre d'un homme qui auroit été empoisonné, & aucun poison n'y ayant été découvert, il est impossible qu'il ait été empoisonné ;
 2^o aucun autre ne peut en être soupçonné dans les mêmes circonstances ;
 3^o la Jurisprudence & la Médecine éclairées en partie par les recherches précédentes, ont besoin de beaucoup d'autres lumières sur le même sujet, pour prévenir d'autres bévues.

Res pluris faciendæ quàm auctoritates.

F I N.

Il est l'histoire tragique de l'homme
qui pour obtenir de la science
comme de la déesse du rapport
ici un événement que l'on cherchait
dans la suite, impossible.

COMPTON